

# RiMe

Rivista dell'Istituto  
di Storia dell'Europa Mediterranea

ISSN 2035-794X

numero 9, dicembre 2012

## Les fondements épiques, lyriques et idéologiques de la poétique de Bernard Zadi Zaourou dans «Fer de lance 1»

Angeline Otre

DOI 10.7410/1016

**Direttore responsabile**

Antonella EMINA

**Direttore editoriale**

Luciano GALLINARI

**Segreteria di redazione**

Esther MARTÍ SENTAÑES

**Comitato di redazione**

Grazia BIORCI, Maria Eugenia CADEDDU, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,  
Yvonne FRACASSETTI, Raoudha GUEMARA, Maurizio LUPO,  
Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE, Maria Giuseppina MELONI,  
Sebastiana NOCCO, Michele M. RABÀ, Riccardo REGIS, Oscar SANGUINETTI,  
Giovanni SERRELI, Giovanni SINI, Luisa SPAGNOLI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,  
Massimo VIGLIONE, Isabella Maria ZOPPI

**Comitato scientifico**

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO,  
Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI,  
Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI,  
Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI,  
Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ i CURULL, Gianni VATTIMO,  
Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

**Comitato di lettura**

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a referee, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

**Responsabile del sito**

Claudia FIRINO

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)

Direzione: via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO - I

Tel. +39 011670 3790 - Fax +39 0118124359

Segreteria editoriale: via G.B. Tuveri 128 - 09129 CAGLIARI - I

Telefono: +39 0704036 35 / 70 - Fax: +39 070498118

Redazione: [rime@isem.cnr.it](mailto:rime@isem.cnr.it) (invio contributi)

## Indice

Corrado Zedda	
<i>“Amani judicis” o “a manu judicis”? il ricordo di una regola procedurale non rispettata in una lettera dell’arcivescovo Guglielmo di Cagliari (1118)</i>	5-42
Gianluca Scroccu	
<i>Il problema del sionismo e la questione araba nelle pagine de La Rivoluzione liberale di Piero Gobetti</i>	43-56
Giulia Medas	
<i>La guerra civile spagnola nella recente storiografia</i>	57-79
Valeria Deplano	
<i>Educare all’oltremare. La Società Africana d’Italia e il colonialismo fascista</i>	81-111
Grazia Biorci	
<i>L’uso della metafora nella “letteratura migrante”. Il case study dei romanzi di Amara Lakhous</i>	113-131

## Dossier

### **Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l’exigence de donner la voix**

a cura di

**Nataša Raschi e Antonella Emina**

Nataša Raschi – Antonella Emina	
<i>Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l’exigence de donner la voix</i>	135-141
Eugène Zadi	
<i>Le frère et le Maître</i>	143
Véronique Tadjou	
<i>L’homme-initiateur</i>	145-150

Jean Derive	
<i>Du théâtre historique au théâtre initiatique: le parcours d'un dramaturge engagé</i>	151-161
Valy Sidibe	
<i>La dramaturgie de Bottey Zadi Zaourou ou la révolution esthétique au cœur des mythes anciens</i>	163-172
François Atsain N'cho	
<i>Zadi Zaourou: l'écriture de modèles</i>	173-192
Logbo Blédé	
<i>L'image symbolique chez le dramaturge Zadi</i>	193-203
Jacqueline Soupé Lou	
<i>La dramaturgie du conte dans «La guerre des femmes» de Zadi Zaourou</i>	205-216
Cisse Alhassane Daouda	
<i>Zadi Zaourou dans le prisme de sa méthode: la stylistique</i>	217-228
Angeline Otre	
<i>Les fondements épiques, lyriques et idéologiques de la poétique de Bernard Zadi Zaourou dans «Fer de lance 1»</i>	229-243
Aboubakar Ouattara	
<i>Étude de sémantique linguistique textuelle sur un poème de Bottey Zadi Zaourou: «Didiga des origines»</i>	245-255
Yagué Vahi	
<i>Lecture sémiotique de «Gueule-tempête» de Bottey Zadi Zaourou</i>	257-275
Nanourougo Coulibaly	
<i>Bernard Zadi, le polémiste</i>	277-297
Octave Clément Deho	
<i>Ce que Zadi m'a dit. Ce que Zadi m'a enseigné. Mon cours de français L1 en suivant l'exemple (selon moi) de mon Maître</i>	299-306
Frédéric Grah Mel	
<i>Bernard Zadi, une figure de la jeunesse ivoirienne</i>	307-321

## Les fondements lyriques, épiques et idéologiques de la poétique de Bernard Zadi Zaourou dans «Fer de lance 1»

Angeline Otre

### Résumé

Comme l'indique le titre de l'article, il s'agira en l'occurrence de nous intéresser à la dimension lyrique, épique et idéologique de *Fer de Lance 1*. Chez Zadi, le déclencheur premier de l'écriture reste l'émotion que le poète souhaite transmettre. Quant au pôle épique, il implique le pôle mémoriel. Nous montrerons comment par l'identité de cette écriture, le poète tente de camper l'imagerie populaire, les luttes ferventes des résistants africains à l'invasion coloniale et à l'impérialisme néocolonial.

### Mots-clé

Didiga; Wiegweu

### Abstract

As the article title indicates, we are going to focus on the epic, lyric and ideological dimensions of the *Fer de lance*. With Zadi, the writing process is primarily triggered by the emotion he is willing to share. As for the epic side, it does imply the memorial side. We are going to reveal how through this type of writing, the poet/ author aims at attracting the public eye on the fervent struggles of African people opposing colonial invasion and neo-colonial imperialism.

### Keywords

Didiga; Wiegweu

---

### Introduction

La poétique de Bernard Zadi Zaourou s'organise autour de trois pôles qui sont en constante interaction: le pôle lyrique, le pôle épique et le pôle idéologique. En effet, le déclencheur premier de l'écriture reste l'exaltation des émotions que le poète souhaite transmettre par les mots. Le pôle épique, lui, est un autre élément important dans la création poétique de l'écrivain ivoirien. Il implique la mémoire qui est celle des formes, des langues, des événements historiques et des morts. De ce fait, ce deuxième pôle nourrit et informe l'écriture poé-

tique et en assure la charpente affective et linguistique. Tout cela fonde le livre 1 de *Fer de lance* et en institue l'existence.

Il importe de montrer comment par une écriture bâtie sur la connexion des formes lyrique et épique, Bernard Zadi Zaourou tente de camper l'imagerie populaire, les luttes ferventes des résistants africains à l'invasion coloniale et à l'impérialisme néo-colonial.

L'analyse s'articulera autour des points suivants: les manifestations lyriques de *Fer de lance*; la densité épique; la dimension idéologique.

### 1. Les manifestations lyriques de «*Fer de lance 1*»

Le lyrisme chez Bernard Zadi Zaourou, du moins dans le texte qui nous concerne, se matérialise essentiellement par deux éléments: l'élégie et les images. *Fer de Lance 1* est une œuvre qui relève de la poésie élégiaque, un cri du poète pour sauver de l'oubli aussi bien certaines figures emblématiques du continent africain que des êtres disparus qui lui sont chers. C'est pourquoi la mort devient un substrat important des émotions du poète en même temps qu'elle sert de sève à sa mémoire historique. Successivement, le poète évoque, non sans nostalgie, les grands savants qui ont éclairé de leurs savoirs le continent:

J'ai vu surgir des tripes du soir  
L'ombre su soir d'Ogotémmeli  
Le suivaient  
Koffi Kpékpé  
Gbaka Lékpa  
Waï de Yacolo  
Prosternez-vous au passage du docte cortège  
Et que prêche Tierno Bokar le sage de Bandiagara.  
Nous ressusciterons nos morts<sup>1</sup>.

En revisitant ainsi la mémoire du continent africain, le poète semble justifier son souci de rétablir une part de vérité historique. Il dira

---

<sup>1</sup> B. Zadi Zaourou, *Fer de lance*, p. 37.

à cet effet: «Jamais mon peuple et moi n'avons été hors de l'histoire mais dans le ventre de l'histoire»<sup>2</sup>

Après la célébration des illustres savants, vient celle des résistants noirs à l'invasion coloniale:

Voici désormais la ronde des ombres fortes  
Les meilleurs de mes fils  
Ceux dont le front touche aux rivages du soleil  
Les morts  
Mes morts vaillants  
Toussaint  
Dessalines  
Chaka  
Samory  
Babemba  
Gbeuli de Galba  
Séka Séka de Moapé  
Lumumba et Kawmé<sup>3</sup>

Le poète s'érige en patriarche africain. Mieux, il se confond au continent entier et brandit sa fierté d'avoir une descendance aussi exceptionnelle, au double point de vue de sa qualité et de sa quantité. Le présentatif «voici» et le pronom «eux», renforcés des discours métaphoriques et hyperboliques qu'ils introduisent, en sont l'illustration parfaite. Comme un maître du Wiegweu<sup>4</sup> en pays Bété, le poète loue les mérites de chacun de ces héros noirs. À ce stade, les dires du poète sont empreints de mélancolie. Au fur et à mesure, sont livrées au lecteur, les odyssées de Kawmé N'krumah, de Toussaint Louverture, de Patrice Lumumba. Samory et Babemba reçoivent également un hommage appuyé. Périphrases et Oriki<sup>5</sup> s'y relaient généreusement: «Porte au loin les noms multiples du roi de Sikasso»<sup>6</sup> où «L'index irrité sur le front de l'Europe arrogante»<sup>7</sup>

---

<sup>2</sup> *Ibi*, p. 20.

<sup>3</sup> *Ibi*, p. 24.

<sup>4</sup> Le *wiegweu* est un genre poétique traditionnel du pays Bété d'où est originaire Bernard Zadi Zaourou.

<sup>5</sup> Poésie élogieuse *youruba*.

<sup>6</sup> B. Zadi Zaourou, *Fer de lance*, p. 46.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

La reconnaissance ne s'arrête pas qu'aux héros. Elle s'adresse également aux anonymes. C'est le monument à la gloire du soldat inconnu. Sa participation à la lutte l'élève au rang de modèle:

Elle mourut aussi la foule anonyme  
Du dard des criquets – mort blanche –  
La foule éventrée à l'appel de l'aube Diéna  
Diéna-bourg-héroïque-de-Mali  
Comment piétiner ton sang répandu à l'aube  
Des temps nouveaux?<sup>8</sup>

On le voit, la valeur élégiaque de ce Wiegweu moderne qu'est *Fer de lance* se perçoit à travers les images par lesquelles le poète touche la sensibilité du lecteur. L'image est fille de l'émotion, donc un trait de sensibilité. Il ne faut pas entendre l'image en tant qu'elle fait surgir dans l'esprit du lecteur la chose nommée. Sa pertinence réside dans sa capacité à solliciter la sensibilité du lecteur en lui suggérant plutôt qu'en lui donnant à voir. C'est le cas de nombre de métaphores dans l'œuvre. Tout au début du texte, le poète situe les circonstances temporelles de la veillée poétique dans les termes suivants:

Nous voici Dowré  
À la racine de la nuit<sup>9</sup>

Le substantif "racine" ne fonctionne plus par rapport à son isotopie traditionnellement admise de la rigidité et de la fixité. Il devient le signe d'une étape, indique un moment. Dans cette construction, ce n'est pas l'écart que le mot "racine" observe avec son sens de base qui est en cause. C'est la manière dont le poète l'encode en l'inscrivant dans un nouveau registre isotopique à l'intérieur de l'image qui attire notre attention. Il faut retenir la marque de cette sensibilité essentiellement suggestive. Elle parcourt bien des images du texte qui sont forgées à cette fin:

Fer de lance:  
L'aiguillon du soir

---

<sup>8</sup> *Ibi*, p. 46.

<sup>9</sup> *Ibi*, p. 19.

Dard insoupçonné des sentiers déserts  
Burin  
Burin retors  
Vilebrequin<sup>10</sup>

Et l'auteur de poursuivre:

Fer de lance  
Ô ma griotique  
Ruine parolière  
Tu es le petit jet de venin destiné au talon  
Du passant  
Le suc aussi  
La sève de vie qui ruisselle<sup>11</sup>

La vue se trouble et le regard se brouille en doublant les images en trompe l'œil. On note d'abord l'image d'une parole destinée à tout entraîner sur son passage, celle de la parole qui tue. Mais c'est aussi la parole qui donne vie:

Griotique  
Suc  
Sève de vie<sup>12</sup>

Dans ce désir de suggérer, les images deviennent des constellations dans lesquelles le sens n'est plus la première préoccupation. Il s'agit pour le poète d'exprimer ce qu'il a de plus profond en lui. Cela donne: «Ô ma griotique surgie des replis de la ruine parolière»<sup>13</sup>

Le poète n'a pas choisi de se faire comprendre. Il a surtout choisi de dire des paroles belles qui touchent et qui émeuvent. Il en va de même, lorsque le poète recourt aux mythes anciens des différents peuples. Ainsi les images, telles que nous venons d'en relever, visent, chacune, à communiquer au lecteur, l'émotion ressentie par le poète.

---

<sup>10</sup> *Ibi*, p. 20.

<sup>11</sup> *Ibidem*.

<sup>12</sup> *Ibidem*.

<sup>13</sup> *Ibidem*.

L'un des moyens par lesquels s'agence le lyrisme chez Zadi, c'est le rythme, qui par son caractère litanique et redondant crée une géographie émotionnelle. De ce point de vue, *Fer de lance*, à travers sa nature protestataire, charrie de bruits et de cris divers, infiniment réitérés.

Nous distinguons les formules permanentes qui fonctionnent comme le noyau du rythme et les formules ponctuelles qui apparaissent à l'intérieur d'une séquence et la régulent.

Ces noyaux rythmiques traversent le texte en le découpant en séquences. Ce sont d'une part "Didiga" et d'autre part "Dowré". Ils fonctionnent tous les deux dans le texte comme des points de haute fusion émotionnelle.

Prenons le noyau Didiga et montrons-en quelques manifestations dans le texte. Dans les vers suivants le poète fait un concerto autour de ce terme:

Didiga  
Yakôlo Didiga  
Didiga  
Yakôlo Didiga  
Didiga  
Didiga Z'ra<sup>14</sup>

Par la suite, ce concept explose et emplit de ses fragments tout le texte où il est réitéré à chaque page, de sorte qu'il apparaît 48 fois en 41 pages. Nous lisons:

Comment voir voir et vivre  
Empaillés comme nous sommes  
Sans raidir aux caresses de la dague assassine!  
Didiga<sup>15</sup>

On notera que lorsqu'il apparaît, ce noyau occupe deux positions: soit, il est en début de phrase, soit en fin de séquence. Quelle que soit sa position, il ponctue le propos. Étant un concept culturel massif, signifiant tout défi à la logique, «Didiga» fonctionne comme un creuset

---

<sup>14</sup> *Ibi*, p. 19.

<sup>15</sup> *Ibi*, p. 24.

où se déverse un trop plein d'émotions. L'exclamation qui, souvent l'accompagne, indique bien cela.

Prenons également le noyau Dowré. Il apparaît 57 fois dans les 41 pages que compte *Fer de lance 1*. Voici quelques-unes de ses manifestations phénoménologiques dans le texte:

Nous voici, Dowré  
À la racine de la nuit  
Et la foule est compacte<sup>16</sup>.

À la différence de «Didiga», «Dowré» n'est pas un concept. C'est un pilier culturel dans la parole africaine. En effet, chez bien des peuples africains, en situation de «parole sérieuse et lourde de conséquences»<sup>17</sup>, on ne s'adresse pas au compagnon querelleur directement. On le fait par le biais d'un intermédiaire qui ponctue le propos et lui impose par conséquent un rythme. Ce personnage — agent rythmique — comme l'a baptisé Bernard Zadi Zaourou, a un rôle lyrique qui réside dans la manière dont le poète l'évoque de manière redondante.

On le voit, le lyrisme chez Zadi n'est pas seulement thématique, il apparaît sous des formes variées et diverses. Le poète s'autorise à exprimer ses sentiments, ses pensées les plus privées, ses goûts les plus personnels, persuadé que le lecteur y retrouvera ses propres sentiments.

## 2. La densité épique de «*Fer de lance 1*»

Les versants épiques de *Fer de Lance* sont perceptibles quand on lit ce texte poétique de Zadi. Toutefois, cette œuvre n'est pas une épopée au sens classique comme l'est par exemple la geste de Soundjata ou encore *L'Iliade et L'Odyssée* de Homère. La forme épique y paraît éclatée. En réalité, elle est faite de la somme des fragments de récits épiques qui composent le texte. Bien évidemment, des héros notamment «Toussaint Louverture», «Dessalines», «les Sofas», «Kawmé» «Lu-

---

<sup>16</sup> *Ibi*, p. 19.

<sup>17</sup> Cf. B. Zadi Zaourou, *Césaire entre deux cultures*, p. 81.

mumba», «la foule anonyme» portent chacun un bout de cet ensemble épique. Toutes ces figures mythiques du passé africain partagent, sous la verve du poète, une fiche signalétique commune. Elles sont caractérisées par leur détermination, leur courage, leur sens du sacrifice. Cela leur confère une dimension surhumaine. Leur aptitude à surmonter et à vaincre tous les obstacles est célébrée dans ces vers:

Nulle entrave n'inquiétait leurs jambes  
(...)  
Ni la soif, ni la faim n'arrêtaient leur marche  
(...)  
Mais l'éclair qui embrase le sentier obscur les amusait ;  
La tempête aussi les amusait parce qu'elle offrait à leurs oreilles brû-  
lantes une musique  
Pieuse et guerrière<sup>18</sup>

L'opiniâtreté de ces êtres exceptionnels, c'est-à-dire les Sofas, est mise en lumière dans ce lexique où abondent des formes de négation «ni», «nul», «ne» «n'». De telles formes sont l'expression de leur capacité à surmonter tout ce qui pourrait entraver la marche inéluctable vers la victoire. Quand le poète les convoque, c'est bien pour montrer qu'ils sont prêts physiquement, moralement et psychologiquement à affronter le danger quelle qu'en soit l'immensité. Nul obstacle, physique ou physiologique ne peut constituer un frein à leur détermination: «La peur déserta les rangs<sup>19</sup>». La loyauté est la valeur fondamentale qui caractérise les Sofas. Par ailleurs, l'analogie que le poète semble construire dans le rapprochement avec certains éléments de la nature, à savoir l'éclair, la tempête et l'orage, rencontre l'allusion que fait Césaire à la force foudroyante de Shango. Césaire dira:

Shango, je te salue ô...  
Quand tu passeras par des promenoirs du ciel monté sur les béliers  
Enflammé de l'orage<sup>20</sup>

---

<sup>18</sup> B. Zadi Zaourou, *Fer de lance*, p. 51.

<sup>19</sup> *Ibi*, p. 50.

<sup>20</sup> A. Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, p. 152.

Pour célébrer les héros, le poète choisit une écriture particulière, donnant ainsi une identité singulière au texte. En effet, le poème dont les formes nombreuses d'hyperbolisation du propos traduisent clairement les traits épiques, apparaît dans son élaboration spatiale comme une veillée traditionnelle, à l'instar de celles qui se déroulent dans nombre de villages africains. Tout semble indiquer que chez Bernard Zadi Zaourou, les relents épiques du texte puisent leurs sources dans cette forme traditionnelle originale. Celle-ci sert alors de fondation esthétique au poème. Si l'on célèbre ainsi publiquement les héros, c'est certainement parce qu'on veut les rendre à la mémoire collective. Dans une telle perspective, l'épopée prend forme à travers une énonciation spécifique où la circulation ternaire de la parole devient une exigence. À partir du moment où l'assemblée est censée communier pour retrouver son unité autour des hauts faits de ceux que le poète appelle «les ombres fortes»<sup>21</sup> les conditions de réalisation de la communication triadique propre aux Africains se trouvent réunies. L'espace d'accomplissement de la parole du poète en hommage aux illustres héros noirs est clairement établi: «Nous voici, Dowré»<sup>22</sup>. On perçoit clairement les trois pôles par lesquels se déploie ce cri poétique en souvenir des héros: le premier pôle est naturellement le poète, le deuxième, son double et agent rythmique «Dowré». Bien évidemment, le troisième pôle renvoie à l'assemblée qui est en dernier ressort le destinataire du poète. Ces fragments traduisent parfaitement le circuit ternaire de l'éloge aux «ombres fortes»:

Dowré  
Porte au loin les noms multiples du roi de Sikasso  
Babemba  
La paume de sa main comme un phare éclairant les sentiers  
Des Sofas intrépides  
Sa paume dans la paume du peuple son unique dessein,  
Et son doigt,  
-l'index irrité-  
Sur le front de l'Europe arrogante!<sup>23</sup>

---

<sup>21</sup> B. Zadi Zaourou, *Fer de lance*, p. 37.

<sup>22</sup> *Ibi*, p. 19.

<sup>23</sup> *Ibi*, p. 49.

(...)  
Ébranle à présent la foule, Dowré  
La foule qui somnole et dis et redis après moi:  
Ils allaient  
Front haut,  
Ces conquérants infatigables,  
Et leurs têtes noires effrayaient les fauves à l'affût.  
Nulle entrave n'inquiétait leurs jambes trempées  
Et leurs cœurs étaient de granit  
Sur le chemin de la gloire,  
Ni la soif, ni la faim n'arrêtaient leur marche (...)  
C'était des génies infernaux  
Des fils d'invisibles puissances souterraines;  
L'énergie leur venait du sol qu'ils foulaient aux pieds (...)<sup>24</sup>

À travers l'écriture épique de *Fer de lance* qui emprunte au schéma triadique africain ses lois, le poète Zadi donne à cette forme une marque particulière et traduit ainsi son engagement en faveur d'une quête esthétique en phase avec les cultures endogènes.

### 3. La dimension idéologique de «*Fer de lance 1*»

Au-delà des aspects lyrique et épique de *Fer de lance 1*, Bernard Zadi Zaourou véhicule son idéologie. Elle peut s'appréhender de deux manières qui traduisent l'option révolutionnaire du poète: l'anti-impérialisme et l'anti-colonialisme; l'anti-cléricalisme militant.

#### 3.1 L'anti-impérialisme et l'anti-colonialisme

L'histoire coloniale a servi de terreau à la création de *Fer de Lance 1*. Y sont critiqués les méfaits du système colonial. L'auteur de *Les Sofas* dénonce de prime abord tous les préjugés qui assaillirent le Noir pendant cette période d'asservissement: négation d'une culture, d'une histoire au continent africain. «Jamais mon peuple et moi n'avons été hors de l'histoire mais dans le ventre de l'histoire»<sup>25</sup> lance le poète à la face du monde occidental.

---

<sup>24</sup> *Ibi*, p. 51.

<sup>25</sup> *Ibi*, p. 33.

Le colonisateur, à cause de la violence qu'il exerce sur le peuple noir, est présenté comme l'instigateur, la racine de chaque drame local dans *Fer de lance 1*. La mort de Chaka, de Babemba, de Dessalines, de Samory, de Toussaint, de Lumumba, de Kawmé est un complot ourdi par l'envahisseur blanc. Et le poète de noter: «Il mourut Samory de Mort Bicéphale»<sup>26</sup>.

L'adjectif «bicéphale» révèle la main de l'impérialisme international dans cette mort mais aussi la participation active des traîtres noirs. De ce point de vue, *Fer de lance* est un acte d'accusation et de libération. L'auteur y dénonce les méfaits du colonialisme et du néo-colonialisme, dernier stade de l'impérialisme en tant que forme de prédation. Notre texte de référence a un rapport constant à l'histoire qui devient le socle de cette œuvre lyrico-épique. Zadi ressuscite les valeurs hautement appréciées afin de réveiller en chaque individu une fibre panafricaniste. Il écrit:

Nous ressusciterons nos morts  
Et qu'ils soient célébrés aux quatre rives de notre diaspora  
Mes morts vaillants  
Moïse et Ramsès de l'antique Misraïm  
Kala Djaa  
Toussaint  
Dessalines au cœur d'aigle  
Chaka  
Samory de Bissandougou  
Babemba  
Gbeuli de Galba ici en terre d'Eburnie  
Séka Séka de Moapé ici en terre d'Eburnie  
Lumumba et Kawmé des pays de l'or  
Et du diamant hors carat<sup>27</sup>

La célébration des héros vaillants a pour but d'extraire la sève héroïque dont a besoin le continent noir pour commencer la grande aventure de la révolution salvatrice:

---

<sup>26</sup> *Ibi*, p. 46.

<sup>27</sup> *Ibi*, p. 37.

Kidi Kidi  
Ré  
Révolu  
Kidi Kidi  
Ré  
Révolution<sup>28</sup>

À partir du moment où le peuple acquiert la conscience de sa propre histoire, le présent s'égayé et l'avenir s'illumine. «Or qui donc mieux que le barde jouirait du privilège d'une vue double pour oser contredire le verdict de la mort?»<sup>29</sup> S'interroge le poète.

Il s'agit d'entreprendre la lutte, d'essayer d'apporter sa part d'énergie au changement de la condition humaine. Le retour aux sources que l'auteur propose comme remède à l'amnésie du peuple ne rime pas avec contemplation ou plaintes véhémentes. Retourner aux sources nécessite une attitude dialectique. Celle-ci prend en compte d'une part les failles de la culture africaine et d'autre part l'urgence d'une désaliénation spirituelle.

### 3.2. *L'anti-cléricalisme militant*

Le poète semble engager un véritable combat contre le christianisme importé d'Occident. C'est pourquoi, à la suite de Karl Marx pour qui «la religion est l'opium du peuple», le poète dénonce le caractère inhibitoire de la religion. La raison est qu'elle brise tout élan révolutionnaire. Voilant la réalité, la religion prône un suivisme moutonnier et endort les consciences. *Fer de Lance* de Bernard Zadi Zaourou s'inscrit ainsi dans cette tradition marxiste de la perception négative de la religion. Le poète entreprend alors d'en dévoiler les travers:

La blanche Europe nous arrivant sur les ailes  
De l'esprit saint traînant péniblement  
La *grenade* ventrue et la bouche de *feu*<sup>30</sup>

---

<sup>28</sup> *Ibidem*.

<sup>29</sup> B. Zadi Zaourou, *Césaire entre deux cultures*, p. 39.

<sup>30</sup> B. Zadi Zaourou, *Fer de lance*, p. 48. C'est nous qui avons souligné les mots "grenade" et "feu".

Les nominaux «grenade» et «feu» traduisent le caractère destructeur d'un projet supposé juste. Bernard Zadi Zaourou fait de Dieu l'actant principal de la bataille de «Diéna». C'est le curé lui-même qui menait la bataille quand Diéna devait tomber. C'est lui qui donnait l'alerte afin que le peuple noir soit massacré.

Et c'est bien ce jour là. Dowré  
Que je vis un curé solennel venir à Diéna  
Et de sa main très pieuse et très pure  
Bénir ces canons dont la bave traçait encore  
Partout des tombes béantes<sup>31</sup>

Les adjectifs «pure» et «pieuse» sont une forme d'ironie. Cette anti-phrase révèle la perversion de la parole divine, et rappelle l'attitude du pape Pie XII, priant, bénissant les combattants pendant la deuxième guerre mondiale.

Lisons à ce propos *Césarienne* :

On le disait divin et Dieu d'équité  
Yahveh  
Le bon Yahveh  
Le gras Yahveh d'un ciel sans murmure d'un ciel  
Sans blessure<sup>32</sup>

La corruption de la religion chrétienne est si vive que le poète va la mettre en opposition avec les religions africaines, fondées, elles, sur la vérité.

Kaidara- !<sup>33</sup>  
(...)  
A s'abreuver de la seule vérité véritablement  
Digne d'être vécue<sup>34</sup>

---

<sup>31</sup> *Ibi*, p. 49. C'est encore nous qui avons souligné les mots "pure" et "pieuse".

<sup>32</sup> B. Zadi Zaourou, *Césarienne*, p. 13.

<sup>33</sup> Kaïdara: le dieu peulh de la fortune, du pouvoir et de la sagesse. Amadou Hampaté Bâ raconte, dans son ouvrage ayant pour titre ce même nom, le voyage tumultueux de trois néophytes au centre de la terre où réside cette divinité. Il est le symbole des dieux africains.

Son évocation est l'expression de la pureté et de la sainteté de ces religions. L'activité religieuse vraie garantit le don de vérité. La position de Zadi n'est pas surprenante car pendant longtemps, l'auteur a manifesté son admiration pour le marxisme. Cet anti-cléricalisme s'entend dès lors comme un simple transfert de ces convictions marxistes. S'il condamne la religion chrétienne, c'est qu'elle contraint les prolétaires, le peuple, à accepter son sort et à l'assumer sans protester. Or comme l'énonce la théorie marxiste, «l'histoire de toutes les sociétés jusqu'à nos jours, c'est l'histoire des classes»<sup>35</sup>. Et Karl Marx d'affirmer à nouveau: «La classe prolétarienne sera révolutionnaire ou pas»<sup>36</sup>.

L'auteur a conscience que son peuple est ligoté par la misère et que toutes ses libertés de base sont assassinées. Dans un tel décor, la religion devient un frein à l'élan révolutionnaire que prône le poète. Dès lors, le poète brandit l'étendard de la révolution. Une révolution qui semble commencer par la lutte contre le christianisme. «Je crucifierai leur Christ à Pretoria / Pour ma survie»<sup>37</sup> –prévient-il.

### Conclusion

Bernard Zadi Zaourou, à travers le genre épique qu'il exploite nous invite à lire *Fer de Lance 1* comme le produit de multiples "petites épopées". Cela démarque l'œuvre de l'épopée classique héritée de l'antiquité gréco-latine. Mais nous pensons que la véritable épopée reste à écrire. Celle-ci se construira sur les fonts baptismaux de l'Afrique traditionnelle afin de célébrer «les ombres fortes» oubliées. Se référant au passé, le poète veut produire un changement: faire la promotion des cultures endogènes. *Fer de Lance 1* fait surtout écho d'une vocation du poète à fédérer la communauté noire autour des valeurs qu'il exalte et légitime à un moment de l'histoire de l'Afrique où les libertés fondamentales sont inexistantes. Le lyrisme, par le canal des mots, des images et du rythme, transcrit la charge affective et

---

<sup>34</sup> B. Zadi Zaourou, *Fer de lance*, p. 25.

<sup>35</sup> K. Marx, *Manifeste du parti communiste*, Moscou, Ed. Du Progrès, 1978, p. 93.

<sup>36</sup> *Ibidem*.

<sup>37</sup> B. Zadi Zaourou, *Fer de lance*, p. 11.

émotive, liée à la déchirure que porte le poète. Grâce à Bernard Zadi Zaourou, certainement que les «femmes de Yacolo» résisteront mieux à «l'appel des souchets venus d'au-delà des mers»<sup>38</sup>.

### *Bibliographie*

- Césaire, Aimé. *La tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence Africaine, 1970.
- Derive, Jean. *L'épopée, unité et diversité d'un genre*, Paris, Karthala, 2002.
- Kesteloot, Lilian. *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala, 1997.
- Labarthe, Judith. *L'épopée*, Paris, Armand Colin, 2007.
- Marx, Karl. *Manifeste du parti communiste*, Moscou, Ed. Du Progrès, 1978.
- Zadi Zaourou, Bernard. *Césaire entre deux cultures*, Abidjan - Dakar, CEDA-NEA, 1978.
- . *Césarienne*, Abidjan, CEDA, 1984.
- Zadi Zaourou, Bottey. *Fer de Lance*, Abidjan, NEI - Neter, 2002.

---

<sup>38</sup> *Ibi*, p. 23.

